

Pour parer à une telle éventualité, rien de plus simple. Comme je l'ai dit précédemment, il y a à tenir compte du poids au cent des alevins et de celui des géniteurs ; on sait, d'autre part, qu'un étang peut porter approximativement de 30 à 40 kilos d'empeisonnage à l'hectare, quelle que soit la grosseur des géniteurs et des alevins. Il suffit donc d'établir les proportions pour l'empeisonnement, de façon à ne pas augmenter exagérément cette base de 30 à 40 kilos à l'hectare, susceptible de produire environ 150 kilos à l'hectare, suivant l'état et la qualité du fond. (A suivre).

LE BON TEMPS POUR LES POISSONS

Par M. FERNAND PATÉ

« Voilà du bon temps pour les Poissons ! » nous disait l'instituteur du village au moment où, passant récemment par une pluie battante sous les fenêtres de l'école, nous nous rendions dare-dare, mon garde et moi, dûment encapuchonnés, vers nos étangs, dont les chaussées débordaient, les digues prêtes à craquer, les déversoirs, sans cesse engorgés, n'arrivant pas à suffire à l'écoulement d'un flot toujours grandissant.

Je vous donne à penser si nous étions d'humeur à répondre à n'importe qui, car pour du « bon temps » ce n'était pas précisément le rêve.

La première décade d'Octobre nous gratifia, à elle seule, cette année, de 145 millimètres de pluie, tombée sur un sol déjà totalement rassasié d'eau.

C'eût été, ou jamais, le moment de nous écrier avec beaucoup de nos semblables en pisciculture : « Assez, Seigneur, n'en jetez plus ! »

Mais, au fait, cette naïve remarque de notre interlocuteur nous incite à en faire l'objet de quelques réflexions et nous nous demandons si les années pluvieuses sont franchement plus mauvaises pour la carpiculture que les années sèches et chaudes.

L'opinion générale est que ces dernières sont, pour les besoins de notre cause, absolument plus avantageuses que les années humides. Le soleil n'est-il pas l'animateur par excellence de toute notre végétation aquatique ? Et quant à l'eau, ne s'accorde-t-on pas à préférer les eaux basses, peu profondes, comme susceptibles de mieux se réchauffer ?

Ceci est sans doute vrai en ce qui concerne la production absolue, c'est-à-dire le poids du rendement à l'hectare.

Mais ne convient-il pas d'envisager aussi la question au point de vue sanitaire de notre cheptel, étant entendu que de fréquents renouvellements d'eau dans nos étangs à la suite d'averses abondantes, empêchent ou du moins contrarient certainement le développement de bien des maladies sur les Poissons. Et si, par suite des hautes eaux et d'un soleil maussade, certains bas-fonds des étangs n'arrivent pas à se réchauffer et influencent finalement un peu désavantageusement la moyenne du rende-

ment à l'hectare, au moins n'aurons-nous pas, cette année, à en juger des premières pêches qui sont, au point de vue sanitaire, absolument satisfaisantes, à redouter que les produits de nos étangs soient, au même degré que les deux années précédentes, infestés de poux, de *Gyrodactylus*, de gale, etc., dont le développement, à n'en pas douter, est dû en grande partie à une eau stagnante, insuffisamment renouvelée par suite de la sécheresse.

Vous me direz que quelques Argules sur la queue d'un Poisson et des Sangsues en petites quantités ne sont généralement pas un obstacle à la vente ; c'est entendu, encore qu'il convienne de ne pas s'en recommander spécialement.

Mais il faut avoir éprouvé les déboires inattendus d'une pêche de Cyprinidés atteints de variole (que nous appelons vulgairement gale, masse gélatineuse ou sorte de lait caillé durci, adhérent fermement aux nageoires et aux écailles plus spécialement de la Carpe) pour savoir combien sont désagréables à la vue les sujets atteints, et à quel point en est embarrassé le pisciculteur non averti, dont la récolte, sinon sans valeur, est du moins inutilisable avant complète guérison.

Voyez, au contraire, le Poisson cette année. Il est beau, gras, dodu et d'une présentation impeccable.

Ni nous, ni le Gouvernement, ne pouvons rien aux conditions atmosphériques, mais quitte à subir quelques moins-values sur la production, n'avons-nous bien des raisons de ne pas maudire cette année pluvieuse si nous pouvons lui attribuer la cause d'une régression sensible de la vermine sur nos Poissons ?

L'AVENIR DE LA CARPE

Par M. GUY RIORGES

A notre époque, les conditions économiques se transforment rapidement.

En ce qui concerne la Carpe, le marché allemand, encombré, nous manque de plus en plus ; il nous faut trouver de nouveaux débouchés et, surtout, créer une consommation en France.

Mais notre marché intérieur n'est pas organisé. La vente aux Halles, entourée de garanties théoriques, n'est, en fait, qu'une déception pour le producteur et pour le consommateur ; nous reviendrons sur cette question. Le gros public veut de la Carpe-portion de 1 à 2 livres qui ne peut être un mets assez fin pour s'imposer et conquérir une consommation progressive. La bonne Carpe de 3 livres et plus n'est pas connue, pas appréciée à sa valeur, pas demandée : le souvenir de la petite Carpe lui nuit. Elle représente aussi une dépense trop forte pour la masse des consommateurs.

Or, un fait nouveau se produit : la pêche maritime utilise des frigori-